

Chapitre I — « levée au jour »

1 Levée au jour, parfois devançant le jour, ma mère accordait aux
2 points cardinaux, à leurs dons comme à leurs méfaits, une
3 importance singulière. C'est à cause d'elle, par tendresse invétérée,
4 que dès le matin, et du fond du lit je demande : « D'où vient le
5 vent ? » À quoi l'on me répond : « Il fait bien joli... C'est plein de
6 passereaux dans le Palais-Royal... Il fait vilain... Un temps de
7 saison » Il me faut maintenant chercher la réponse en moi-même,
8 guetter la course du nuage, le ronflement marin de la cheminée,
9 réjouir ma peau du souffle d'Ouest, humide, organique et lourd de
10 significations comme la double haleine divergente d'un montre
11 amical. À moins que je ne me replie haineusement devant la bise
12 d'Est, l'ennemi, le beau-froid-sec et son cousin du Nord. Ainsi
13 faisait ma mère, coiffant de cornets en papier toutes les petites
14 créatures végétales assaillies par la lune rousse : « Il va geler, la
15 chatte danse », disait-elle.

16 Son ouïe, qu'elle garda fine, l'informait aussi, et elle captait des
17 avertissements éoliens.

18 — Écoute sur Moutiers ! me disait-elle.

19 Elle levait l'index, et se tenait debout entre les hortensias, la
20 pompe et le massif de rosiers. Là, elle centralisait les enseignements
21 d'Ouest, par-dessus la clôture la plus basse.

22 — Tu entends ?... Rentre le fauteuil, ton livre, ton chapeau il pleut
23 sur Moutiers. Il pleuvra ici dans deux ou trois minutes seulement.

24 Je tendais mes oreilles « sur Moutiers » ; de l'horizon venaient
25 un bruit égal de perles versées dans l'eau et la plate odeur de l'étang
26 criblé de pluie, vannée sur ses vases verdâtres... Et j'attendais,
27 quelques instants, que les douces gouttes d'une averse d'été, sur
28 mes joues, sur mes lèvres, attestassent l'infailibilité de celle qu'un
29 seul être au monde — mon père — nommait « Sido ».